Ancienne abbesse de la Fille-Dieu, Mère Hortense n'est plus

HOMMAGE • *Rénovatrice de la Fille-Dieu, à Romont, Mère Hortense est décédée à l'âge de 81 ans. Portrait d'une femme de cœur, à l'énergie «atomique».*

PATRICE FAVRE

Regardez la photo prise par Alain Wicht en 1988. Mère Hortense est abbesse de la Fille-Dieu depuis 13 ans. De l'abbesse elle a la prestance, une forme d'assurance tranquille qui en imposait. On dirait un de ces tableaux accrochés aux murs des monastères, où figurent les portraits des abbés et des abbesses depuis la fondation, au Moyen Age.

Et Mère Hortense fut bien une fondatrice, elle qui remodela l'église abbatiale de fond en comble, pour lui rendre ses proportions du XIIIe siècle. Elle qui osa y ajouter la splendeur des vitraux de Bryan Clarke.

LE DON DE LA FORCE

Mère Hortense avait le don de la force. Pendant les 24 ans passés à la tête de la Fille-Dieu – jusqu'à sa retraite, en 1999 – sa vitalité hors du commun lui a permis de renverser tous les obstacles. L'Association des amis de la Fille-Dieu, qu'elle avait elle-même suscitée en 1987, fut d'un appui considérable, mais l'enthousiasme et l'audace de Mère Hortense furent décisifs.

Mais regardez mieux la photo, le coin de l'œil malicieux et cette ébauche de sourire sur les lèvres. Mère Hortense est là, dans cet humour à fleur de peau, dans une spontanéité joyeuse qui réjouissait le cœur. Qu'on soit croyant ou simple curieux, à la Fille-Dieu on était reçu en ami.

UNE ARTISTE DU BONHEUR

«C'était une artiste du bonheur», a dit le Père abbé du Mont-des-Cats, dom Guillaume, lors des funérailles célébrées samedi. «Elle ne cherchait à briller ni par l'ascèse, ni par des vertus héroïques, mais elle savait partager tout simplement ce goût du bonheur, et le communiquer aux autres.»

Invitée à la télévision par Jean-Philippe Rapp, souvent interrogée dans les médias, l'ancienne abbesse de Romont savait effectivement communiquer la joie chrétienne. Elle vivait ce qu'elle disait, et sa vie était une preuve que la foi peut remplir une vie.

Son parcours était peu ordinaire, en effet. Née en 1923 en Savoie, dans une famille de cinq enfants, Hortense Berthet avait commencé par l'enseignement, avant de reprendre ses études. Elle les terminait à l'Université de Neuchâtel, à l'âge de 32 ans, avec un doctorat en physique nucléaire.

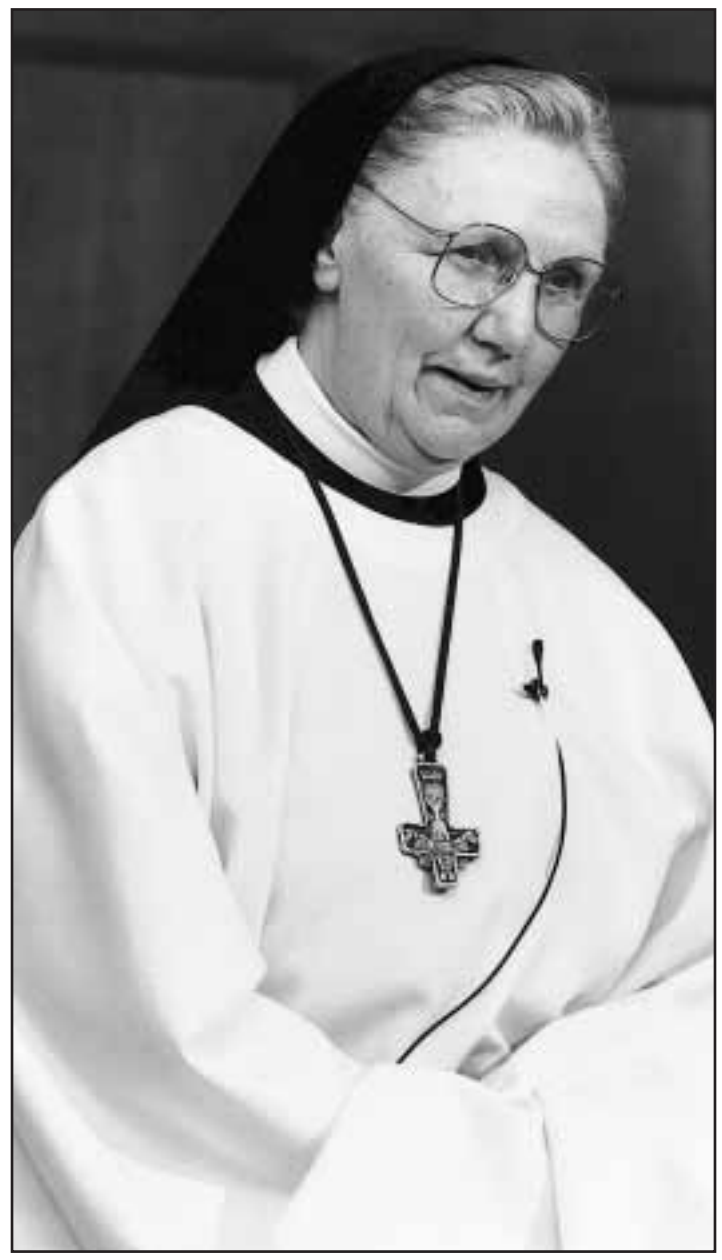
De là le surnom de «Mère nucléaire» qu'elle portait volontiers, et qui lui permettait de dialoguer avec la culture contemporaine. Mère Hortense était de son temps, et elle a gardé jusqu'au bout la capacité de s'émerveiller, à la manière d'un saint François, devant les secrets de la création.

LE SOURIRE DE L'INVISIBLE

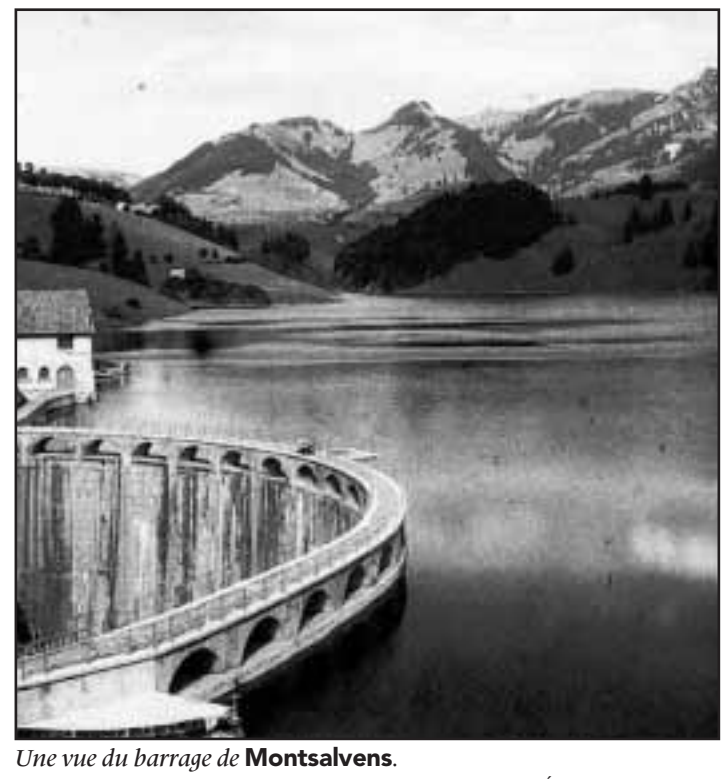
A 32 ans, pourtant, elle entre au couvent, d'abord à l'abbaye cistercienne de Chambarand, dans l'Isère, puis à la Fille-Dieu, où elle a vécu jusqu'à son décès, le 30 septembre dernier.

Elle a cédé «à la séduction du Christ», comme elle le disait volontiers. Là se trouvait le secret de son bonheur. Mère Hortense ressentait fortement la démoralisation de la société – «L'Europe me donne l'impression d'un continent usé, fatigué», disait-elle – mais elle sentait encore plus le «sourire de l'invisible» qui était entré dans sa vie. De là son optimisme et ce goût de vivre qu'elle savait transmettre à tous les cabossés qui frappaient à la porte du monastère.

«C'est un grand chagrin, si grand qu'on n'a pas de mots pour le dire», avoue une de ses Sœurs au moment de lui dire adieu. Le chagrin de la séparation, c'est vrai. Pourtant, le sourire et la gratitude dominent aujourd'hui, en évoquant la beauté de ce parcours et la richesse de son témoignage. Dans sa communauté confiée à une de ses «filles», Mère Marie-Claire Pauchard, auprès de ses amis et au-delà des murs du monastère, Mère Hortense reste un signe d'espérance. PF



Mère Hortense *avait un doctorat en physique nucléaire. De là son surnom de «Mère nucléaire».* ALAIN WICHT



Une vue du barrage de **Montsalvens**.
PHOTOGRAPHIE TIRÉE DE L'EXPOSITION

Charmey revisité en noir et blanc

MUSÉE DU PAYS ET VAL • *L'exposition de photos offre des paysages et scènes de vies de 1870 à 1950. La vallée de la Jogne vue par et pour les touristes.*

«C'est important de parler des photographies anciennes qui proviennent de fonds privés. Trop souvent, les gens ne se rendent pas compte qu'ils ont des images précieuses et utiles pour l'étude du passé.» Patrick Rudaz, conservateur du Musée du pays et val de Charmey, et Gérard Bourgarel, vice-président du conseil de fondation, ont dépoussiéré près de 150 photographies et cartes postales datant de 1870 à 1950. Les visiteurs peuvent découvrir l'exposition temporaire «La vie en noir et blanc» jusqu'au 29 mai 2005.

La vallée de la Jogne vue par et pour les touristes: deux points de vue qui contrastent et se complètent pour offrir aux curieux un large panel de paysages et de scènes de vies d'époque de la région. Chasse de chamois, pont sur le Javroz, désalpe ou chœur mixte cohabitent ainsi sur les murs du musée pour redonner vie au passé.

UNE CERTAINE NOSTALGIE

Un album photos, découvert il y a un mois par Gérard Bourgarel, constitue la pièce maîtresse de cette collection. Parfaitement conservées, ses 45 photos narrent par l'image la villégiature d'une famille à Charmey en juillet 1895.

«La vie en noir et blanc» plonge ses visiteurs dans un passé aux mœurs et aux paysages fort différents d'aujourd'hui. Difficile, au vu de ces photos, de ne pas éprouver une certaine nostalgie. «Si un tel sentiment est inhérent à ce type d'exposition, ce n'est pas ce qu'on recherche en premier. Mais il ne faut pas l'écarter», note Patrick Rudaz. ESa

La vie en noir et blanc», jusqu'au 29 mai 2005 au Musée du pays et val de Charmey, ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 18 h et samedi de 14 h à 16 h.

PUBLICITÉ

Café du Midi

SPECIAL CHASSE

Entrées
Carpaccio de chevreuil
à l'huile de truffe et parmesan Fr. 21.-
Salade d'automne et filets de lièvre
au vinaigre balsamic Fr. 19.-
Feuilleté aux champignons de saison Fr. 18.-

Viandes
Civet du moment à la façon du chef Fr. 23.-
Escalope de cerf à la crème et poivre concassé
Fr. 29.-
Médaillon de chevreuil
à la moutarde de bénichon Fr. 35.-

Fondues servies tous les jours jusqu'à 23 heures

Rue de Romont 25 Tél 026 322 31 33

WIDER fourrures
Fribourg
Rue de Romont 22
☎ 026 322 50 56

Votre spécialiste
en fourrures,
agneau retourné et cuir,
comme pour
la conservation
et la réparation

FUN BOUTIQUE

Rue de Romont 8
1700 Fribourg
Tél. 026 323 13 33
Fax 026 323 13 10
boutiquefun@bluewin.ch
www.boutiquefun.ch

Auberge du
CHASSEUR
Rue de Lausanne 10
FRIBOURG
☎ 026 322 56 98

Spécialités de
FONDUES ET RACLETTES

STEAK SUR ARDOISE

OUVERTURE NOCTURNE TOUS LES JEUDIS - ACCÈS DIRECT DES PARKINGS AUX RUES PIÉTONNES
Bons d'achat du Centre-Ville, valables auprès de la plupart des magasins et restaurants